

1278

LA GUERRE

DOCUMENTS

DE LA

SECTION PHOTOGRAPHIQUE

DE

L'ARMÉE

(MINISTÈRE DE LA GUERRE)



R. n° 22 (deuxième)
ANNO 1919

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

XVIII
L'ARMÉE COLONIALE

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boulevard Saint-Michel, PARIS

*Le FASCICULE XIX étant consacré à la **Bataille de la Somme**, les nécessités de l'actualité nous obligent à retarder de quinze jours la publication de ce fascicule qui paraîtra le 18 Novembre 1916.*

XVIII. — L'ARMÉE COLONIALE

LES COLONIES ET LA GUERRE Quand sera soulevé le voile qui, jusqu'ici, cache l'organisation de nos nouvelles armées, le pays apprendra avec émotion et gratitude la part considérable prise par nos colonies, les plus récentes comme les plus anciennes, les plus exigües comme les plus vastes, à la défense de la civilisation latine contre la barbarie savante des Germains. Ces populations, si diverses par la couleur, la race, les coutumes, ont donné sans compter leur sang pour la nation qui, en les conquérant, a su se montrer pour elles une mère et une éducatrice au lieu de traiter en esclaves ses nouveaux sujets.

L'Histoire ne montrera pas sans étonnement, sur les champs de bataille de la vieille France et de la Belgique, Arabes et Cochinchinois, Kabyles et Malgaches, fils du Niger et enfants des îles océaniques, Somalis de la mer Rouge et mulâtres des Antilles, tous fiers de servir sous les plis du drapeau tricolore, de montrer aux Allemands combien ils étaient dans l'erreur en croyant que ces peuples, pour la plupart récemment soumis, étaient prêts à se soulever pour chasser leur dominateur.

Même ce Maroc, dont la conquête rapide avait soulevé, en Allemagne, de si furieuses rancunes, ce Maroc que l'or de Berlin croyait tenir, où le traité d'Algésiras nous avait liés par tant de clauses associant l'Empire germanique à la mise en valeur du pays, sans lui imposer aucune charge, ce Maroc a pris part à la grande croisade. Tout au plus espérait-on qu'il nous fournirait de rares bataillons, et, par brigades, par divisions entières, ce vaste pays, à peine pacifié, a pris part à la grande lutte. La source n'est pas tarie, les tribus, hier encore hostiles, continuent à alimenter les troupes formées dans l'Empire.

L'ARMÉE D'AFRIQUE Officiellement, ce ne sont pas des troupes coloniales, celles qui assuraient la défense de l'Algérie et de la Tunisie, puis enfin du Maroc. Même les éléments indigènes appartenaient au Ministère de la Guerre. Elles formaient un corps d'armée, le 20^e, prenant rang dans la liste des troupes de l'armée de terre. Mais comment ne pas associer à l'armée coloniale ces régiments recrutés dans la mère patrie ou parmi la population d'origine française d'Algérie et de Tunisie : zouaves, chasseurs d'Afrique, même les bataillons d'infanterie légère — zéphirs ou bat' d'Af ? — N'ont-ils pas eu la part prépondérante dans la lente conquête de l'Algérie, dans la constitution d'une colonie demeurée la plus précieuse de nos possessions d'outre-mer ? Certes, d'autres troupes ont participé à la grande œuvre ; il n'est sans doute pas un des cent régiments existant avant 1870 qui n'ait combattu en Barbarie. Mais la plupart n'ont fait que passer, et, depuis leur création, les régiments de zouaves, de chasseurs d'Afrique, de la Légion étrangère, de tirailleurs algériens, de spahis, n'ont pas cessé de participer à la formation de cette France nouvelle.

Peu à peu, c'est à des troupes spéciales que la garde de nos possessions de l'Afrique du Nord a été confiée. Seules, quelques batteries d'artillerie et le train avaient leurs dépôts dans la métropole. On venait même de constituer des groupes autonomes d'artillerie d'Afrique quand la guerre a éclaté. Le recrutement de France, les jeunes colons français et les israélites fournissaient les éléments des zouaves (Pl. I) et des chasseurs d'Afrique (Pl. XIII). Les tirailleurs algériens (Pl. II), qui constituent la plus grande masse d'infanterie du 19^e corps, comprennent uniquement des indigènes, Arabes ou Kabyles, mais tous les cadres supérieurs, du colonel aux capitaines, sont Français ; les lieutenants et sous-lieutenants, pour la plus grande partie, Français aussi ; toutefois, ces grades subalternes reçoivent de nombreux indigènes. Ces superbes troupes formaient neuf régiments, avec un nombre parfois considérable de bataillons. La conquête du Maroc fit organiser dans notre nouvelle colonie des unités semblables. Depuis la guerre, le nombre de régiments s'est fort accru.

L'élément indigène a permis d'organiser des groupes spéciaux pour l'occupation des lointaines oasis sahariennes, compagnies montées à chameaux, dont on n'a pu naturellement faire emploi en France. Quant aux spahis (Pl. XV à XVIII), c'est une cavalerie arabe, jadis recrutée presque uniquement parmi l'aristocratie, ce qu'on appelait les fils de grande tente ; aujourd'hui, l'honneur de faire partie de ces splendides escadrons était moins recherché, car on se battait peu, le service était celui des garnisons. La guerre a vu revenir ce que l'on pourrait appeler les gentilshommes arabes. Et, à côté des régiments réguliers, les tribus ont fourni des volontaires, groupés en *goums*, d'où le nom de goumiers. L'Algérie, la Tunisie et le Maroc ont ainsi donné des cavaliers ardents ; ce ne seront pas les derniers à charger, quand enfin sonnera l'heure de la poursuite.

Les bataillons d'infanterie légère sont encore une troupe spéciale par le recrutement. Ils comprennent tous les jeunes soldats ayant subi avant leur incorporation certaines condamnations leur interdisant de servir dans les autres corps. Cinq bataillons sont formés avec ces indésirables, qui peuvent d'ailleurs, si leur conduite est bonne pendant un an, être versés dans les corps de troupe ordinaire. Les *bat' d'Af* ont fait oublier leur origine, ils se sont montrés vaillants dans bien des combats. Leur souvenir restera notamment attaché aux sanglantes affaires de l'Yser.

Le rôle de ces troupes d'Algérie ne se borna pas aux campagnes dans la colonie, en Tunisie et au Maroc ; depuis leur formation, elles ont participé à toutes les guerres. Les zouaves, déjà populaires, se révélèrent en Crimée comme une admirable force de choc et de manœuvre. La bataille de l'Alma leur assura la réputation universelle ; elle ne les a plus abandonnés. En Italie, Palestro et Magenta mirent le comble à leur gloire. Celle-ci ne se démentit ni au Mexique, ni en France. Pendant la guerre de

1870, ces beaux régiments d'Afrique se sacrifièrent à Froeschwiller. Si Sedan et Metz les virent succomber, ce ne fut pas sans qu'ils aient fait payer cher le triomphe du vainqueur.

Les tirailleurs algériens, émules des zouaves, n'ont pas moins bien soutenu sur les champs de bataille européens le renom des turcos. Leur résistance devant Wissembourg est un des faits de guerre les plus glorieux de notre histoire militaire. Les indigènes tombèrent par centaines dans cette surprise ; leur intrépidité inspira dès lors à l'Allemand une terreur qui ne s'est jamais effacée, et cette impression subsiste dans les lettres trouvées pendant la guerre actuelle sur les morts et les prisonniers.

Quant aux chasseurs d'Afrique, leur souvenir est inséparable de celui de tant d'escadrons qui, à Sedan et à Metz, se sacrifièrent en des charges héroïques et sublimes.

La Légion étrangère (Pl. XXIV) complète la constitution, en apparence disparate, de l'armée d'Afrique. On sait qu'elle est composée d'engagés volontaires appartenant, comme son nom l'indique, à des nationalités étrangères. Quelques-uns venus par esprit d'aventure et goût du métier des armes, beaucoup conduits par la misère, des chagrins ou quelque fâcheuse histoire dans leur pays. De ces éléments si divers, est sorti un corps d'une haute valeur militaire. Il a participé à toutes nos expéditions coloniales ; sa gloire rejailit bien au-delà de notre pays.

Les Allemands y sont nombreux, aussi a-t-on dû puiser avec prudence dans ses bataillons. La Légion, d'ailleurs, a pu être occupée ailleurs, car elle garde l'Algérie, fait campagne au Maroc, fournit des garnisons au Tonkin et à l'Annam. On lui a rattaché les nombreux étrangers qui s'enrôlèrent dès les premiers jours de la guerre et prirent une part brillante à la campagne.

LES MARSOUINS ET LES BIGORS L'armée coloniale proprement dite comprend, elle

(Pl. XI à XII) aussi, des éléments variés, puisés soit en France, soit dans les pays lointains sur lesquels flotte notre drapeau. Cette armée a pour ossature les anciennes troupes de la marine, l'infanterie à laquelle les matelots ont donné le surnom de *marsouins*, sans doute parce que ces troupiers accompagnent la marine comme ces cétacés suivent les navires au large. Par une analogie moins claire, l'artillerie coloniale fut appelée *bigor*, abréviation de *bigorneau*, coquillage fixé aux rochers.

L'infanterie destinée à la défense des colonies lointaines comprenait de très nombreux régiments. Huit stationnés en France constituaient un corps d'armée. En dehors de leurs propres cadres, ces régiments, numérotés jusqu'à 24, devaient fournir les gradés français aux troupes indigènes. Les corps stationnés en France étaient, en somme, les dépôts où l'on puisait pour alimenter les garnisons des colonies et, en gradés, les troupes noires et jaunes.

L'infanterie et l'artillerie coloniales n'ont pas acquis moins de

gloire, dans la guerre actuelle, que les zouaves et les turcos. Mais cette gloire nouvelle est surtout connue dans l'armée, où l'on a pu juger de la vaillance de ces troupes d'élite. Bien rarement le public eut connaissance de hauts faits comme l'enlèvement de la Main-de-Massiges en Champagne. Les régiments coloniaux sont demeurés dignes du passé. Cependant, bien rares sont, parmi eux, les soldats qui appartenirent à l'arme quand elle opérait surtout au loin. La plupart viennent du recrutement métropolitain; réservistes, territoriaux, jeunes soldats n'ayant jamais vu les colonies. Aussitôt entrés dans ces corps fameux, ils en ont pris les traditions de vaillance et d'audace. Le même phénomène a maintenu chez les chasseurs à pied, les zouaves, les corps d'armée de l'Est, les qualités qui les rendirent célèbres. Esprit de corps que l'on voulait combattre jadis, mais pieusement entretenu aujourd'hui: il a enfanté des héros.

LES TROUPES NOIRES (Pl. II, XIX à XXIV)

Nos colonies de l'Afrique occidentale ont largement concouru à la guerre par la formation de régiments nègres recrutées dans l'inépuisable réservoir d'hommes que nous possédons du Sahara au Congo. Les premières troupes de cette origine furent recrutées au Sénégal sous le nom de tirailleurs sénégalais. Le public confond toutes nos troupes noires sous cette désignation. Pourtant, si vaste soit-il, le Sénégal est une bien faible part de notre empire africain. D'autres colonies bordent l'Atlantique, s'étendent au cœur du continent ou confinent à l'immense domaine belge du Congo. Dans chaque région, on a recruté des troupes recevant une instruction militaire par les soins d'officiers et de sous-officiers de l'infanterie coloniale. Le Dahomey, qui offrit une si rude résistance, nous donne de merveilleux soldats; ils ne forment pas un corps spécial et sont versés aux tirailleurs sénégalais. Il y a un régiment indigène du Tchad, un régiment du Gabon, un bataillon du Moyen-Congo, un bataillon de l'Oubanghi-Chari. Puis des corps de faible effectif, dits brigades indigènes, affectés à certains territoires; le Dahomey en possède deux.

On a pu ainsi recruter et entretenir des corps de troupe qui participent à la guerre, soit en France, soit en Orient. Les renseignements sur l'importance de ce concours sont gardés secrets.

Dans ces régiments noirs, les cadres d'officiers sont presque entièrement français. On ne compte pas même dix lieutenants ou sous-lieutenants indigènes. Mais les sous-officiers et caporaux nègres sont nombreux et excellents.

AFRIQUE ORIENTALE

Sur le versant de la mer Rouge et de l'océan Indien, nos colonies sont moins vastes que sur la côte occidentale, bien que nous y possédions pourtant, dans Madagascar, une des plus grandes îles du monde. Sur le continent même, nous ne sommes installés que sur une étroite partie de la côte des Somalis, par la colonie d'Obock, dont Djibouti, tête de ligne du chemin de fer d' Abyssinie, est la capitale. Ce pays n'avait comme troupe qu'une "brigade" indigène aux ordres d'un capitaine; ce fut le noyau d'un contingent envoyé en Europe (Pl. XIX et XXII) et affecté à un régiment de tirailleurs sénégalais.

Madagascar, la plus récente de nos grandes colonies, celle où notre race trouvera le mieux à s'étendre et dont une peuplade, les Hovas, est déjà civilisée, nous a également fourni des bataillons envoyés à Salonique. Il y avait dans l'île, avant la guerre, presque l'équivalent d'une division de troupes indigènes, trois régiments de tirailleurs malgaches (Pl. XXI et XXIV), parmi lesquels les volontaires furent nombreux. Un remarquable courant s'est dessiné dans cette population depuis si peu de temps annexée, mais où la grande masse, heureuse de notre domination, de la tranquillité et du bien-être qu'elle lui assure, est sincèrement venue à nous depuis que son aristocratie a été abattue. Les îles Comores, colonie annexée à Madagascar, ont contribué aussi à alimenter nos régiments malgaches. Quant à l'île de la Réunion, l'ancienne île Bourbon, vieille colonie peuplée de descendants de colons et de noirs libérés, elle participe également à la guerre, mais ses enfants ne sont pas constitués en troupes spéciales, ils sont versés dans des formations métropolitaines de l'armée de terre ou de l'armée coloniale, comme ceux de nos anciennes colonies d'Amérique: Martinique, Guadeloupe et Guyane.

LES TROUPES INDO-CHINOISES

Nos possessions asiatiques n'ont pas l'étendue de nos colonies africaines mais leur population est presque aussi grande. Tonkin et Annam sont une fourmière d'hommes; la conquête nous a coûté bien des années et de lourds sacrifices. Là aussi le temps a fait son œuvre; les célèbres Pavillons Noirs ne sont plus qu'un souvenir comme les bandes du Dé-Tham. Peut-être les régiments de tirailleurs — quatre de tirailleurs tonkinois (Pl. III, IV, V, VI), un de tirailleurs annamites (Pl. VII, VIII) — comptent-ils dans leurs rangs d'anciens pirates. Bien encadrés, ces soldats ont fait leurs preuves et ont permis de réduire les effectifs européens, infanterie et artillerie coloniales, bataillons de la Légion étrangère.

Les Indo-Chinois sont les plus connus aujourd'hui de nos soldats coloniaux, du moins à Paris (Pl. VII). En assurant le service de place de la capitale, ils ont permis d'envoyer au front une grande partie des troupes affectées à la garde des édifices publics, des magasins et des ateliers. Pour participer à la campagne de France, ils ont abandonné leur pittoresque costume, notamment le chapeau qui complétait leur physionomie féminine. Ils ont, en France, le pantalon et la vareuse beige, un béret de même couleur. Sur le front, ils porteront, comme les autres soldats, le casque d'acier protecteur.

On voit parfois d'autres types asiatiques. Le turban hindou que portent de superbes régiments, amenés par nos alliés, se retrouve avec des uniformes français. Faut-il y voir ces cipahis qui, pendant longtemps, gardèrent les derniers et infimes débris de l'empire rêvé par Duplex? Ces compagnies indiennes ne figurent plus aujourd'hui sur la liste des troupes coloniales.

L'ARMÉE COLONIALE EN ORIENT

C'est à Salonique que l'on trouve, le plus au complet, les divers éléments de cette armée d'indigènes appartenant

à des races si diverses et qui se révèle soudain avec son organisation parfaite, son entraînement, son dévouement au drapeau. Le climat de Macédoine, surtout l'été, est plus supportable que celui de France pour une grande partie de ces soldats. D'autre part, Salonique est mieux à proximité des pays de l'Afrique orientale et de l'Asie, d'où nous sont venus de grands contingents.

Souvent, les recrues ne sont pas formées encore au métier militaire; il faut les instruire et les encadrer, dans les dépôts, avant de les envoyer au feu. Pour les fils des chaudes régions, on a fait choix de la côte de Provence, dont la température permet d'acclimater des hommes jusqu'alors habitués aux chaleurs tropicales et fort sommairement vêtus dans leur pays. On doit aussi les accoutumer aux uniformes de laine, aux chaussures, à la coiffure, à la marche sous ce harnais qui leur semble fort gênant. Le camp principal a été installé entre Fréjus et Saint-Raphaël, près du domaine du général Gallieni. L'armée noire put ainsi rendre les suprêmes honneurs à ce grand colonial qui, de sa longue et glorieuse carrière, gardait surtout le souvenir de ses expéditions en Afrique, vers ce Niger d'où nous viennent en si grand nombre les tirailleurs dits sénégalais.

Après ce dressage, les tirailleurs sont envoyés soit sur notre front, soit en Macédoine, où ils retrouvent les marsouins, seule troupe française qu'ils aient connue jusqu'alors.

Arabes, Algériens, Tunisiens, Marocains, Sénégalais, Soudanais, Malgaches, Somalis, Tonkinois et Annamites sont, pour les populations helléniques, la révélation de l'étendue du domaine français et de l'amour que lui portent les peuples réunis sous le drapeau tricolore. Là, sont aussi les créoles des Antilles, Martiniquais, Guadeloupéens et les créoles de la Réunion. Dans les mêmes colonnes, ces soldats, venus de contrées si lointaines et variées, marchent avec nos chasseurs, nos lignards, notre cavalerie dont les uniformes sont aujourd'hui ramenés à la tenue neutre imposée par les conditions nouvelles de la guerre.

D'autres races encore sont accourues à la défense de la lointaine patrie protectrice. Les journaux ont signalé que des Canaques eux-mêmes se sont enrôlés; des Taitiens sont également venus. Presque tous les peuples, qui ont accepté notre domination et vivent en paix grâce à elle, sont ainsi venus. C'est un spectacle réconfortant pour les âmes françaises, ce dévouement de peuplades, souvent sauvages encore, pour le pays prodigieusement éloigné dont elles se faisaient l'idée la plus confuse. Ceux de ces soldats exotiques qui rentreront chez eux seront les meilleurs apôtres de notre influence. On comprend de quel poids sera, pour faire admettre définitivement notre installation au Maroc, le retour de ces milliers de tirailleurs, de spahis, de goumiers accueillis en France non comme des mercenaires mais en frères d'armes, traités sur le front, aux dépôts, dans les ambulances et les hôpitaux, comme les soldats français eux-mêmes. Leur présence dans les tribus où ils apporteront de glorieux souvenirs fera plus pour assurer la tranquillité et l'avenir de cette nouvelle colonie, que les expéditions militaires les plus brillantes à travers ce pays, hier encore aussi hostile que mystérieux.

ARDOUIN-DUMAZET.



1. Zouaves rassemblés dans la cour du camp. — 2. La musique. — 3. Dans le camp affecté aux zouaves alsaciens-lorrains : les cuisines.



1. Rassemblement en armes d'un bataillon de tirailleurs sénégalais. — 2. Exercices d'établissement d'abris temporaires. — 3. Tirailleurs algériens chargeant une voiture de munitions.
4. Champ de manœuvre de ... Une tranchée.



Tonkinois : 1. Un adjudant. — 2. Distribution de pèlerines. — 3. En manœuvre.



Tonkinois : 1. Gradés. — 2, 3 et 4. Théorie du montage des tentes.



Tonkinois : 1 et 2. Distribution de casques. — 3. Débarquement de soldats annamites.



Tonkinois : 1 et 4. La prière. — 2. Le repas. — 3. Cuisines.



1. Le ... bataillon indochinois (troupes annamites) à son arrivée à Paris, dans la cour de l'Ecole militaire. — 2. Camp de Zeitenlik : les tentes annamites. — 3. Annamite s'habillant.



1 et 4. Annamites autorisés à porter les cheveux longs en signe de deuil. — 2. Le coiffeur. — 3. Camp de Zeitenlik : poste de garde d'Annamites.



Dans la Somme : 1. Compagnie du ... colonial en marche. — 2. Halte du ... régiment d'infanterie coloniale.



1. Retour des tranchées. — 2. Remise de décorations aux rescapés de "La Provence".



Dans la Somme : 1. Régiment d'infanterie coloniale se rendant aux premières lignes. — 2. Canons allemands pris par les troupes coloniales.



1. Salonique : débarquement de la ... division coloniale. — 2. Dans la Somme : drapeau d'un régiment colonial.



1. Le salut au régiment qui va combattre. — 2. Chasseur d'Afrique en vedette.



Dans l'Oise : revue de spahis; remise de décorations.



Dans l'Oise : 1. Spahis au bord de la rivière. — 2. Marocain préparant l'avoine.



Dans l'Oise : 1. Revue du ... spahis; le défilé. — 2. Spahis à cheval.



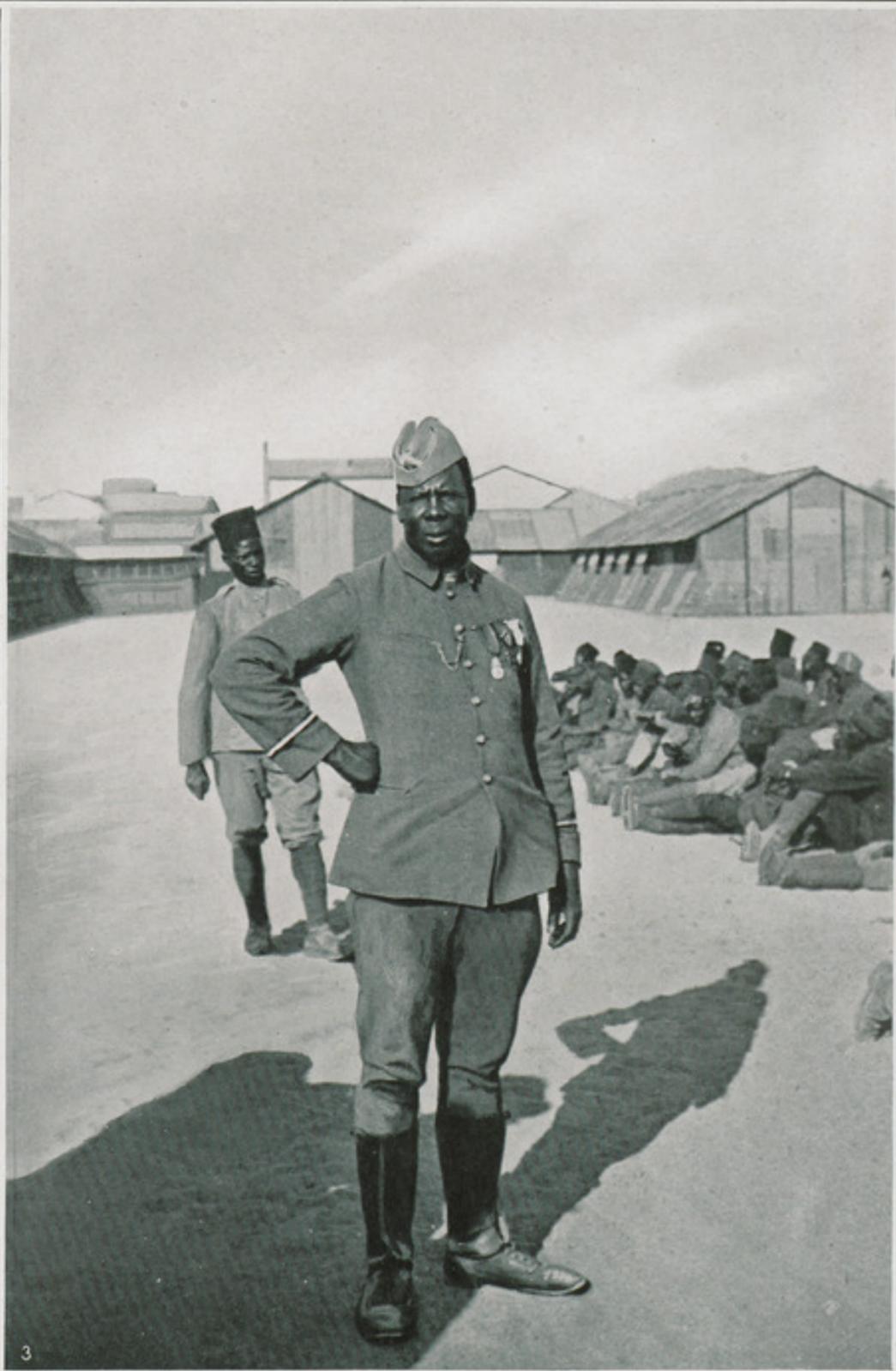
Dans l'Oise : 1. Section de spahis mitrailleurs à cheval. — 2. Spahis mitrailleurs à l'exercice. — 3. Spahis dans un poste d'écoute.



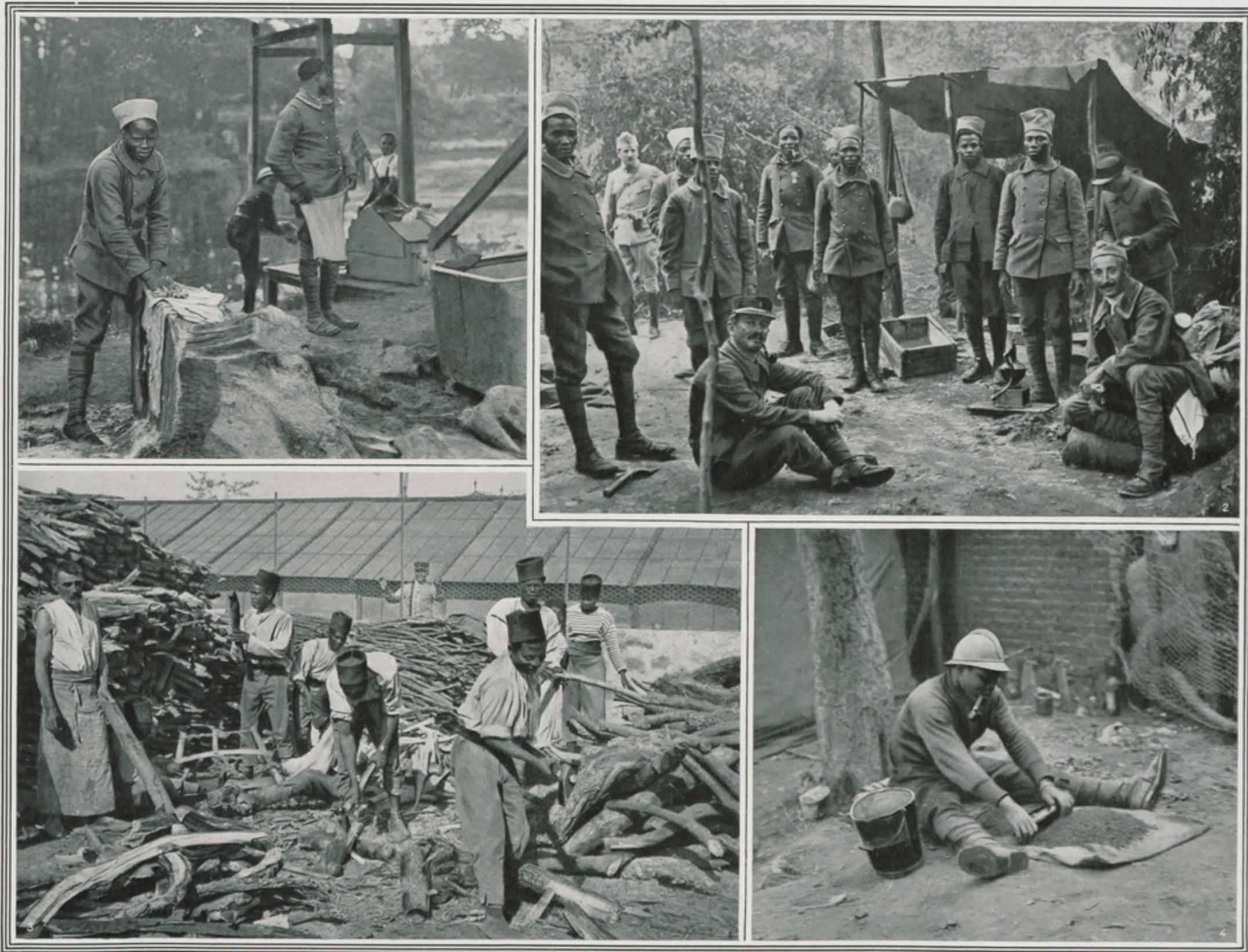
1. Section de spahis mitrailleurs à cheval. — 2. Un café maure : spahis faisant une partie de loto.



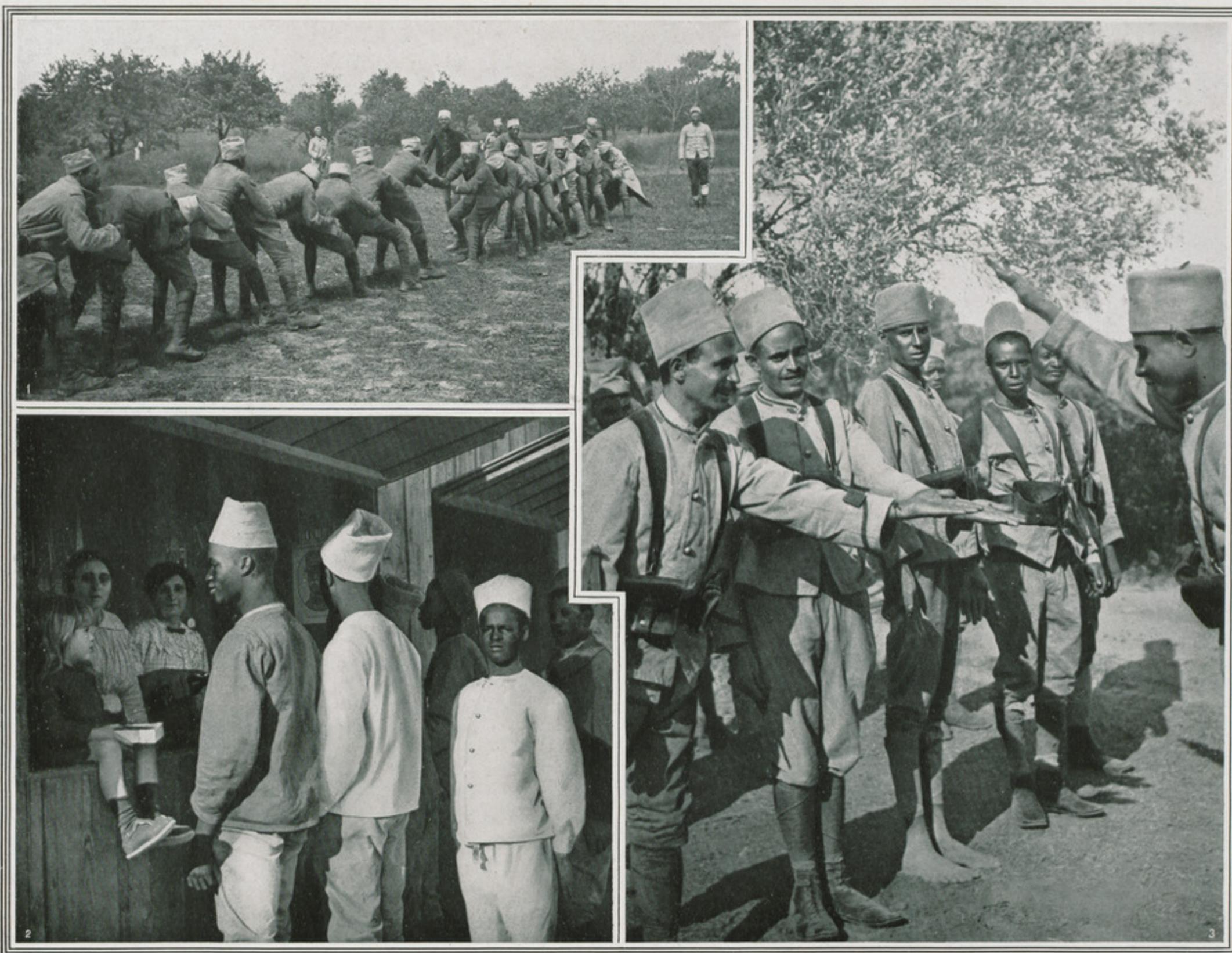
1 et 3. Dans la Somme : tirailleurs sénégalais; exercices à la baïonnette. — 2. Dans le Var : camp de Somalis et de Sénégalais; clairons sénégalais.



1. Sénégalais essayant leur masque contre les gaz. — 2. Dans la Somme : camp de tirailleurs sénégalais. — 3. Adjudant décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre et de la médaille coloniale.



1. Dans la Somme : tirailleurs sénégalais lavant leur linge. — 2. Groupe de Sénégalais devant la cuisine. — 3. Dans le Var : boulangerie malgache.
4. Dans la Somme : tirailleur sénégalais écrasant du café.



1. Divertissement des Sénégalais : le jeu de la corde. — 2. Cantine de Sénégalais. — 3. Camp de Somalis et de Sénégalais : exercices d'assouplissement.



Dans le Var, camp des Plaines : 1. Sénégalais à la cuisine. — 2. La distribution. — 3. Le repas.



1. Dans le Var : embarquement de Sénégalais; départ pour le front. — 2. Sénégalais et Somalis rentrant au camp. — 3. Dans l'Aisne : le drapeau de la Légion étrangère décoré de la croix de guerre.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

THE COLONIAL ARMY

- I. 1. Zouaves assembled in the camp courtyard. — 2. The band. — 3. The camp set apart for zouaves Alsatians and Lorrainers: the kitchens.
- II. 1. Mustering a battalion of Senegalese riflemen. — 2. Practice at constructing temporary shelters. — 3. Algerian riflemen loading a munition-waggon. — 4. Space for manoeuvring at... A trench.
- III. Tonquinese: 1. An adjutant. — 2. Distributing capes. — 3. The Tonquin troops manoeuvring.
- IV. Tonquinese: 1. Officers. — 2, 3 and 4. Exercise at tentpitching.
- V. Tonquinese: 1 and 2. Distributing helmets. — 3. Annamite troops landing.
- VI. Tonquinese: 1 and 4. Prayers. — 2. A meal. — 3. The cooking.
- VII. 1. The ... Indoo-Chinese Battalion (Annamite troops) arriving in Paris, in the courtyard of the "Ecole militaire". — 2. Zeitenlik camp: Annamite tents. — 3. Annamites dressing.
- VIII. 1 and 4. An Annamite, as a sign of mourning, allowed to wear long hair. — 2. The hair-dresser. — 3. Zeitenlik camp: Annamites' guard-house.
- IX. In the Somme: 1. A company of the ... colonial troops on the march. — 2. The ... regiment of colonial Infantry halting.
- X. 1. Returning from the ... trenches. — 2. Confering decorations upon those who escaped from the S. S. Provence.

DAS KOLONIALHEER

- I. 1. Im Hofe des Lagers versammelte Zuaven. — 2. Die Musik. — 3. In dem den elsass-lothringischen Zuaven zugewiesenen Lager: die Küchen.
- II. 1. Sammeln eines Bataillons senegalischer Tirailleurs in voller Ausrüstung. — 2. Übung in der Herstellung vorläufiger Unterstände. — 3. Algerische Tirailleurs laden einen Munitionswagen. — 4. Manöverfeld von... Ein Schützengraben.
- III. Tunkinesen: 1. Feldweibel. — 2. Verteilung von Pelertinen. — 3. Tunkinesen beim Manövrieren.
- IV. Tunkinesen: 1. Chargierte. — 2, 3. und 4. Theorie der Zeltaufstellung.
- V. Tunkinesen: 1. und 2. Verteilung von Helmen. — 3. Ausschiffung annamitischer Soldaten.
- VI. Tunkinesen: 1. und 4. Das Gebet. — 2. Die Mahlzeit. — 3. Die Küchen.
- VII. 1. Das ... hinterindische Bataillon (annamitische Truppen) bei seiner Ankunft in Paris, im Hofe der "Ecole militaire". — 2. Feldlager von Zeitenlik: annamitische Zelte. — 3. Annamiten beim Anziehen.
- VIII. 1. und 4. Annamit, der die Erlaubnis hat, zum Zeichen der Trauer lange Haare zu tragen. — 2. Der Barbier. — 3. Feldlager von Zeitenlik: annamitischer Wachtposten.
- IX. Im Sommegebiet: 1. Kompanie des ... Kolonialregiments auf dem Marsche. — 2. Rast des ... Kolonialinfanterieregiments.
- X. 1. Von den Schützengräben zurückkehrende Soldaten. — 2. Ordenverteilung unter die beim Untergang der "Provence" gerettete Mannschaft.

EL EJÉRCITO COLONIAL

- I. 1. Los zuavos reunidos en el patio del campamento. — 2. La música. — 3. En el campamento destinado a los zuavos alsacianos-lorreneses: las cocinas.
- II. 1. Asamblea, con armas, de un batallón de tiradores senegaleses. — 2. Ejercicios para instalar resguardos temporales. — 3. Tiradores argelinos cargando un carro de municiones. — 4. Campo de maniobras de... Una trinchera.
- III. Tonkineses: 1. Un suboficial. — 2. Distribución de esclavinas. — 3. Tonkineses maniobrando.
- IV. Tonkineses: 1. Militares graduados. — 2, 3 y 4. Teoría para armar las tiendas.
- V. Tonkineses: 1 y 2. Distribución de cascos. — 3. Desembarco de soldados anamitas.
- VI. Tonkineses: 1 y 4. La oración. — 2. La comida. — 3. Cocinas.
- VII. 1. El... batallón indochino (tropas anamitas) a su llegada a Paris, en el patio de la "Ecole militaire". — 2. Campamento de Zeitenlik: tiendas de campaña anamitas. — 3. Anamitas vistiéndose.
- VIII. 1 y 4. Anamita autorizado a llevar el pelo largo en señal de luto. — 2. El peluquero. — 3. Campamento de Zeitenlik: puesto de guardia de anamitas.
- IX. En el Somme: 1. C^a del... colonial en marcha. — 2. El... regimiento de infantería colonial haciendo alto.
- X. 1. De vuelta de las trincheras... — 2. Entrega de condecoraciones a los tripulantes del "Provence" que lograron salvarse.

O EXERCITO COLONIAL

- I. 1. Os zuavos reunidos no pateo do acampamento. — 2. A banda. — 3. O acampamento destinado aos zuavos alsaciano-lorreneses: as cozinhas.
- II. 1. Reunião em armas d'um batalhão d'atiradores senegaleses. — 3. Exercícios d'estabelecimento d'abrigos temporarios. — 2. Atiradores algerianos carregando uma viatura de munições. — 4. Campo de manobras de... Uma trincheira.
- III. Tonkineses: 1. Um sargentoajudante. — 2. Distribuição de romeiras. — 3. Em manobras.
- IV. Tonkineses: 1. Graduados. — 2, 3, 4. Teoria da montagem das barracas de campanha.
- V. Tonkineses: 1 e 2. Distribuição de capacetes. — 3. Desembarque de soldados anamitas.
- VI. Tonkineses: 1 e 4. A oração. — 2. A refeição. — 3. Cozinhas.
- VII. 1. O ... batalhão indochinez (tropas anamitas) á sua chegada a Paris, no pateo da "Ecole militaire". — 2. Acampamento de Zeitenlik: as tendas anamitas. — 3. Anamitas vestindo-se.
- VIII. 1 e 4. Anamita autorizado a usar cabelos compridos em sinal de luto. — 2. O barbeiro. — 3. Acampamento de Zeitenlik: posto de guarda d'Anamitas.
- IX. No Somme: 1. Companhia do ... colonial em marcha. — 2. Paragem do ... regimento d'infanteria colonial.
- X. 1. Regresso dos trincheiras. — 2. Entrega de condecorações aos feridos da "Provence".

- XI. In the Somme : 1. A regiment of colonial infantry going up to the firing lines. — 2. German guns captured by the colonial troops.
- XII. 1. Salonika : The ... colonial division landing. — 2. In the Somme : the flag of a colonial regiment.
- XIII. 1. Saluting a regiment about to fight. — 2. An African rifleman on vedette.
- XIV. In the Oise : a review of Spahi troops ; awarding medals.
- XV. In the Oise : 1. Spahis on the banks of the river. — 2. Moors preparing oats.
- XVI. In the Oise : 1. A review of the ... Spahi troops ; the march-past. — 2. Spahis on horseback.
- XVII. In the Oise : 1. A section of Spahi machine-guns on horseback. — 2. Spahi machine-guns at practice. — 3. Spahis at a listening-post.
- XVIII. 1. A section of Spahi machine-guns on horseback. — 2. A Moorish café : Spahis having a game of loto.
- XIX. 1. In the Somme : bayonet exercises. — 2. In the Var : the Somali and Senegalese camp ; Senegalese buglers.
- XX. 1. In the Somme : Senegalese trying on gas-masks. — 2. Camp of Senegalese riflemen. — 3. An adjutant wearing the military medal, the "croix de guerre" and the Senegal cross.
- XXI. In the Somme : 1. Senegalese riflemen washing their linen. — 2. A group of Senegalese in front of the kitchen. — 3. In the Var : a Malgache bake-house. — 4. In the Somme : Senegalese soldiers crushing coffee-beans.
- XXII. 1. Senegalese pastimes : a game with a rope. — 2. A Senegalese canteen. — 3. In the camp of the troops from Somali-land and Senegal : drill and athletic-exercises.
- XXIII. In the Var, the "camp des Plaines" : 1. Senegalese soldiers cooking. — 2. Distributing rations. — 3. A meal.
- XXIV. 1. In the Var : Senegalese troops leaving, off to the front. — 2. Troops from Senegal and Somali-land returning to camp. — 3. In the Aisne : the flag of the "Foreign-Legion" decorated with the "croix de guerre".
- XI. Im Sommegebiet : 1. Ein Kolonialinfanterieregiment begibt sich nach der erste Linie. — 2. Durch die Kolonialtruppen erbeutete deutsche Geschütze.
- XII. 1. Salonik : Ausschiffung der ... Kolonialdivision — 2. In der Somme : Fahne eines Kolonialregiments.
- XIII. 1. Ehrengruss für das in den Kampf ziehende Regiment. — 2. Afrikanischer Reiter auf Posten.
- XIV. Im Oisegebiet : Musterung der Spahis ; Ordenverteilung.
- XV. Im Oisegebiet : 1. Spahis am Flussufer. — 2. Marokkaner bereiten den Hafer vor.
- XVI. Im Oisegebiet : 1. Musterung des ... Spahisregiments ; der Vorbeimarsch. — 2. Reitende Spahis.
- XVII. Im Oisegebiet : 1. Abteilung reitender Spahis mit Maschinengewehren. — 2. Spahis mit Maschinengewehren beim Exerzieren. — 3. Spahis in einem Horchposten.
- XVIII. 1. Abteilung reitender Spahis mit Maschinengewehren. — 2. Maurisches Kaffeehaus ; Spahis beim Lottospiel.
- XIX. 1. Im Sommegebiet : Baionettübung. — 2. Im Departement Var ; Lager der Truppen aus Somali und Senegal ; senegalische Trompeter.
- XX. Sommegebiet : 1. Senegalische Soldaten probieren die Gasmaske. — 2. Lager senegalischer Tirailleurs. — 3. Feldwebel Inhaber der Militärmedaille, des Kriegskreuzes und der Senegalmedaille.
- XXI. 1. Im Sommegebiet : Senegalische Tirailleurs beim Abspülen ihrer Wäsche. — 2. Senegalische Soldaten vor der Küche. — 3. Im Departement Var : madegassische Bäckerei. — 4. Im Sommegebiet : senegalischer Tirailleur zermahlt Kaffee.
- XXII. 1. Senegalische Soldaten ergötzen sich am Seilspiel. — 2. Schenke der senegalischen Soldaten. — 3. Lager der Truppen aus Somali und Senegal : Gelenkübungen.
- XXIII. Im Departement Var, Lager "des Plaines" : 1. Senegalische Soldaten in der Küche. — 2. Die Verteilung der Nahrung. — 3. Die Mahlzeit.
- XXIV. 1. Im Departement Var : Einschiffung senegalischer Soldaten ; Abfahrt nach der Front. — 2. Soldaten aus Somalis und Senegal kehren in das Lager zurück. — 3. Im Aisnegebiet : die Fahne der Fremdenlegion mit dem Kriegskreuz.
- XI. En el Somme : 1. Regimiento de infanteria colonial encaminándose hacia las primeras lineas. — 2. Cañones alemanes tomados por las tropas coloniales.
- XII. 1. Salónica : Desembarco de la... división colonial. — 2. En el Somme : bandera de un regimiento colonial.
- XIII. 1. Saludo al regimiento que va a pelear. — 2. Cazador de Africa de centinela.
- XIV. En el Oise : revista de espahises ; entrega de condecoraciones.
- XV. En el Oise : 1. Espahises a orilla de un rio. — 2. Marroquies preparando la avena.
- XVI. En el Oise : 1. Revista del... de espahises ; el desfile. — 2. Espahises a caballo.
- XVII. En el Oise : 1. Sección de espahises ametralladores a caballo. — 2. Espahises ametralladores ejercitándose. — 3. Espahises en acecho.
- XVIII. 1. Sección de espahises ametralladores a caballo. — 2. Un café moro : espahises jugando a la loteria.
- XIX. 1. En el Somme : ejercicios a la bayoneta. — 2. En el Var : campamento de Somalis y de Senegaleses ; clarines senegaleses.
- XX. En el Somme : 1. Senegaleses ensayando su careta contra los gases. — 2. Campamento de tiradores senegaleses. — 3. Suboficial condecorado con la medalla militar, la cruz de guerra y la del Senegal.
- XXI. 1. En el Somme : Tiradores senegaleses lavando su ropa interior. — 2. Grupo de Senegaleses delante de la cocina. — 3. En el Var : panaderia malgache. — 4. En el Somme : tiradores senegaleses triturando café.
- XXII. 1. Diversiones de los Senegaleses : el juego de la cuerda. — 2. Cantina de los Senegaleses. — 3. Campamento de Somalis y de Senegaleses : ejercicios de flexiones.
- XXIII. En el Var, campamento "des Plaines" : 1. Senegaleses en la cocina. — 2. La distribución. — 3. La comida.
- XXIV. 1. En el Var : Embarco de Senegaleses ; marchándose al frente. — 2. Senegaleses y Somalis volviendo al campamento. — 3. En el Aisne : la bandera de la Legión Extranjera condecorada con la cruz de guerra.
- XI. No Somme : 1. Regimento d'infanteria colonial partindo para as primeiras linhas. — 2. Canhões alemães tomados pelas tropas colonias.
- XII. 1. Salónica : Desembarque da ... divisão colonial. — 2. No Somme : bandeira d'um regimento colonial.
- XIII. 1. A continencia ao regimento que vai combater. — 2. Caçador d'África, de vedeta.
- XIV. No Oise : revista de spahis ; entrega de condecorações.
- XV. No Oise : 1. Spahis nas margens do rio. — 2. Marroquinos preparando a aveia.
- XVI. No Oise : 1. Revista do ... de spahis : o desfile. — 2. Spahis a cavalo.
- XVII. No Oise : 1. Seção de spahis atiradores a cavalo. — 2. Spahis metralhadores em exercicio. — 3. Spahis n'um posto de vigia.
- XVIII. 1. Seção de spahis metralhadores a cavalo. — 2. Um café mourisco ; spahis jogando o loto.
- XIX. 1. No Somme : exercicios de baioneta. — 2. No Var : acampamento de Somalis e de Senegaleses ; clarins senegaleses.
- XX. No Somme : 1. Senegaleses ensaiando a mascara contra os gases. — 2. Acampamento d'atiradores senegaleses. — 3. Sargento-ajudante condecorado com a medalha militar, com a cruz de guerra e a do Senegal.
- XXI. No Somme : 1. Atiradores senegaleses lavando a roupa. — 2. Grupo de Senegaleses na cosinha. — 3. No Var : padaria malgache. — 4. No Somme : atirador senegaleses esmagando café.
- XXII. 1. Festa de Senegaleses : o jogo da corda. — 2. Cantina de Senegaleses. — 3. Acampamento de Somalis e de Senegaleses : exercicios de destreza.
- XXIII. No Var, acampamento "des Plaines" : 1. Senegaleses na cosinha. — 2. A distribuição. — 3. A refeição.
- XXIV. 1. No Var : Embarque de Senegaleses ; partido para a frente da batalha. — 2. Senegaleses e Somalis de regresso ao acampamento. — 3. No Aisne : a bandeira da Legião Estrangeira condecorada com a cruz de guerra.

